

Le fleuve, le mayo natal du poète Hamidou Sall est le Sénégal : *Or donc, là-bas, au loin, dans le Thiès de mon enfance, il me suffisait de tendre l'oreille pour entendre la symphonie et les rhapsodies de ce cours d'eau rêvé.*

L'embouchure n'est pas seulement un terme pour mon fleuve et pour moi, elle est aussi le seuil et le lieu de rencontre de deux mondes. Double sens dans le passage du flot et lieu de convergence d'un double cycle cosmique. C'est le lieu d'ouverture vers un vaste ailleurs civilisationnel.

C'est bercé par le chant du fleuve et celui de la poésie de Senghor d'abord, puis de Césaire et des poètes français qu'il lit, dans sa jeunesse – Hugo, Baudelaire, Péguy, Rimbaud -, qu'Hamidou Sall est allé vers l'ailleurs civilisationnel : les pays où il voyage, où il travaille pour la défense et l'expansion de la langue française, auprès du secrétaire général de l'OIF Abdou Diouf. Il est bien question de géopoétique dans ce livre d'une grande richesse humaine puisqu'il évoque la vie de son auteur dans ses racines et son mouvement. Notons qu'il s'agit de *Rhapsodies*, soit de poèmes, de chants libres qui trouvent leur source dans un terreau natal. Le mot est employé au pluriel. Les fleuves sont multiples. Dans les villes où il est passé, Hamidou Sall s'est penché sur les cours d'eau : la Vltava à Prague, le Danube à Budapest, Le Neckar à Heidelberg, la Seine à Paris.

Silence et émotion. Debout sur le pont Elisabeth, loin du pays mien, par la mélodie des flots murmurant du Danube, me poursuit encore et toujours, la musique mystérieuse de la poésie des flots de mon fleuve natal. Hamidou Sall est allé à la rencontre de ces merveilleux paysages qui avaient inspiré les écrivains qu'il avait lus : Hölderlin, Kafka et Karel Vassak, Sandör Petöfi et Attila Jozsef.

Grande est la culture d'Hamidou Sall qui réussit à ne rien perdre de l'héritage ancestral, à la fois magnifique dans sa beauté et terrible dans le souvenir de l'esclavage, mais, au contraire, à en vivifier la langue et la poésie françaises : [...] *nous, ci-devant victimes de l'antique mésaventure coloniale, nous, ci-devant victimes du vieux malheur colonial, avons aujourd'hui offert à cette langue, au départ imposée, tout l'éclat de l'oralité de nos langues ancestrales. Nôtre, elle est devenue, et nous l'aimons d'un amour sincère et voluptueux.*

La première partie du livre préfacé par Barthélémy Faye, est un recueil de poèmes où l'on sent, et par le souffle et par les thèmes, la présence des grands aînés : Léopold Sedar Senghor et Aimé Césaire, à qui sont dédiés les deux premiers textes. La mémoire y est douloureuse mais il lui dit :

*Mémoire, ta parole est un pont pour demain.
Un monument qui relie les berges du passé à celles du présent.
Ta parole est une terre gorgée d'honneur,
une injonction pour que point ne cesse le murmure
du flot des eaux, du fleuve de la mémoire.*

Il dédie son livre à ses parents, rappelle leur souvenir, parle de son frère, évoque son oncle Cheikh Hamidou Kane. Dans *Chant pour Mame*, se révèle l'apport de son éducation, loin du fleuve, mais dans son aura :

*Dans nos oreilles juvéniles à l'heure des étoiles,
tu as dit la gloire du passé fondateur de notre long lignage.
Par toi, nous avons longtemps marché sur les berges touffues
de la mémoire des Anciens.*

Et la route sombre s'est ouverte à la clarté du jour.

Grande est la culture d'Hamidou Sall, je le répète. Il nous rappelle ce qu'il doit à nos anciens d'Occident, les écrivains poètes, tragédiens et philosophes grecs. Dans le dernier texte du livre intitulé *Des tragiques grecs*, et qu'il dédie à Jacqueline de Romilly, il rappelle une de ses rencontres avec cette grande helléniste ; *Elle me tendit le livre III de la Guerre du Péloponnèse de Thucydide et me demanda d'y lire un passage qu'elle m'indiqua. Je fus foudroyé par la brûlante actualité et l'étonnante jeunesse de ce texte vieux de vingt-cinq siècles, je dis bien vieux de deux mille cinq cents ans.*

Hamidou Sall nous donne, véritable cadeau, toutes ses « rencontres » à travers la littérature, toutes ses découvertes lues et relues, toujours sans a priori et dans l'admiration, toutes nourrissant le fleuve de sa vie et ce qu'il écrira : *Les vers que nous avons appris et déposés au plus profond de nous dorment et attendent les circonstances qui les feront jaillir pour traduire un sentiment, une pensée, une situation. Chaque vers en gestation attend son heure.*

La poésie est donc essentielle, qu'elle soit lue ou à écrire :

En son expression la plus haute, elle est le moyen et le lieu où se forment les cœurs et l'âme des enfants, surtout en cette singulière époque d'un monde en proie à l'instinct carnassier de rutilants félidés, adeptes d'un « tout marché » qui veulent nous enfoncer dans un surplace existentiel aux antipodes de toute la tendresse dont a besoin de s'alimenter notre âme.

Hamidou Sall croit à la force et à l'enchantement des mots des poètes.

Il nous donne aussi des clés pour le suivre dans ses pages : un glossaire détaillé des auteurs qu'il cite et un glossaire des et des noms de lieu sénégalais qui figurent dans ses textes.

Des pages à lire et à relire qui nous conduisent à d'autres lectures et relectures. ■

¹ Hamidou SALL, *Rhapsodies fluviales*, Ciboure, La Cheminante, 2010 (www.metaphorediffusion.fr/la-cheminante).